

Ville de Wörgl

hier@aujourd'hui

Michael Unterguggenberger
et l'expérience de l' « argent fondant » à Wörgl (1932-1933)
Exposition organisée par Veronika Spielbichler dans le musée du terroir de Wörgl

Durant la période de marasme économique qui a marqué les années trente, le maire Michael Unterguggenberger a lancé un programme d'urgence qui a été à l'origine d'un véritable « miracle économique » sur le plan régional, en mettant en pratique les idées de Silvio Gesell, inventeur de l' « argent fondant » .

Dans les pages qui vont suivre, vous en apprendrez plus sur l'expérience de l' « argent fondant » à Wörgl, connue au-delà de nos frontières, ainsi que sur la vie d'Unterguggenberger et son évolution politique de la social-démocratie au libéralisme économique.

~~✂~~ **La famille**

~~✂~~ **Un musicien doué**

~~✂~~ **La politique**

~~✂~~ **Que veulent les partisans du libéralisme économique ?**

~~✂~~ **Réforme monétaire et réforme agraire**

~~✂~~ **L'expérience de Wörgl**

Responsable du contenu : Veronika Spielbichler, Eichenweg 3, 6300 Wörgl
Sources : « Die Rettung Österreichs - das Wörgler Beispiel » (1933) par Dr. Sonderegger et H. Burgstaller, „Wörgler Heimatschriftchen“ de Hans Federer, „Das Experiment von Wörgl“ (1951) de Fritz Schwarz, „Selbsthilfeaktionen mit Freigeld“ de Werner Onken (paru en 1986), brochure commémorative publiée par Hans Bramböck à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la fanfare de Wörgl (1976) ; „Das Ergebnis des Wörgler Schwundgeldversuches“ (1934) par Dr. A. Hornung, entretiens avec Mme Lia Rigler, fille de Michael Unterguggenberger.

La famille

Michael Unterguggenberger a vu le jour le 15 août 1884 à Hopfgarten dans le Brixental. Un monde en plein bouleversement - au Tyrol comme ailleurs la civilisation artisanale a dû dans bien des domaines céder la place à la civilisation industrielle.

Son père Josef Unterguggenberger était un ouvrier issu d'une famille de paysans de Luggau dans le Lesachtal à la frontière entre le Tyrol oriental et la Carinthie, et sa mère Emerentia était la fille du forgeron Michael Hauser de Hopfgarten. La forge taillandière avait fait la fortune de la famille au cours du siècle précédent avant d'être supplantée par des concurrents, des industriels aux puissants moyens techniques. Ne pouvant plus écouler ses produits sur le marché, la famille sombra dans la pauvreté.

Michael Unterguggenberger a grandi dans la maison des tisserands du Grafenweg. Il a dû quitter l'école à l'âge de douze ans pour travailler dans une scierie, pour aider à faire vivre sa famille, dans laquelle deux enfants de plus étaient nés.

Voulant apprendre un métier, il a fait des économies pour payer son apprentissage, et à l'âge de quinze ans est entré comme apprenti dans l'atelier d'un mécanicien de Imst. Ses années de compagnonnage l'ont amené à parcourir tout le territoire de l'ancienne monarchie, du lac de Constance jusqu'à la frontière avec la Roumanie et à la Galicie.

En 1905, à l'âge de 21 ans, il est entré au service des chemins de fer de Wörgl, où il est devenu mécanicien. Trois ans plus tard il a épousé sa première femme, Maria Ender de Hopfgarten. Au cours de la première guerre mondiale, il a été envoyé au front comme mécanicien, et a été blessé. En 1917, sa première femme mourut en lui laissant deux fils, Hans et Michael, qui ont alors été élevés par leur tante.

En 1922, Michael Unterguggenberger a épousé en deuxièmes noces Rosa Schnaiter de Wörgl, issue d'une famille de musiciens ambulants qui s'était installée à Wörgl et tenait le Café Central. Rosa lui donna trois enfants et ouvrit un magasin de confection, qu'elle sut gérer avec beaucoup de zèle et de sens commercial.

Lorsque Michael a été élu maire en 1931, il a quitté son travail de mécanicien et de contrôleur auprès des chemins de fer et a pris sa retraite. Affaibli par l'asthme, dont il avait souffert toute sa vie, Michael Unterguggenberger est mort d'un malaise cardiaque le 19 décembre 1936 à l'âge de 52 ans.

Un musicien doué

On aimait la musique et on en jouait souvent dans la maison Unterguggenberger. Michael jouait de plusieurs instruments - l'harmonium, la cithare et la flûte traversière en particulier. Il n'avait jamais fait d'études de musique, il avait appris tout seul à jouer.

Tout jeune, il était entré dans l'orchestre des ouvriers fondé en 1901 par Johann Thummer ; sous la conduite de Johann Thummer, l'orchestre n'avait cessé de prendre de l'ampleur, comme on peut le lire dans la brochure commémorative publiée en 1976 par Hans Bramböck à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de la fanfare de Wörgl.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, cet orchestre a eu pour concurrent l'orchestre des bourgeois fondé en 1876. Les musiciens des deux orchestres ont revêtu de nouveaux costumes dans les années vingt : l'orchestre des bourgeois a inauguré les nouveaux costumes lors de la Fête- Dieu de 1924, puis endossé l'uniforme des tireurs en 1925. Un an plus tard l'orchestre des ouvriers suivait, les costumes étaient offerts par la société des chemins de fer, qui était l'employeur de la plupart des musiciens de l'orchestre.

Pour le dixième anniversaire de la fondation de l'orchestre des ouvriers, Unterguggenberger s'est fait compositeur et a écrit en 1912 la « marche du souvenir » dans laquelle il a laissé paraître son enthousiasme pour le mouvement ouvrier - il a repris dans le trio la mélodie du chant du travail.

Peter Silberberger a reçu la partition, et à l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de Unterguggenberger en 1974, cette marche a été inscrite au programme du concert de la sainte Cécile, avec quelques modifications toutefois, car on voulait préserver l'apolitisme de l'association, et c'est ainsi qu'il a été joué un nouvel arrangement du trio.

Toutefois ce sont surtout des mélodies populaires que Michael Unterguggenberger a couchées sur le papier - mais uniquement pour les jouer dans sa famille.

De plus en plus engagé politiquement, il a quitté l'orchestre dans les années 20.

La politique

Michael Unterguggenberger a pris contact avec la politique peu après le début du siècle : voyageant comme compagnon, il s'était rendu à Liegnitz en Silésie, où il a adhéré au syndicat des métallurgistes. Toute sa vie il est resté fidèle aux idéaux du mouvement syndical.

En 1905, Unterguggenberger est entré à Wörgl au service de la société des chemins de fer, en 1912 il a été nommé au comité du personnel de la société des chemins de fer autrichiens, et en relativement peu de temps, il est parvenu à faire passer de 100 à 800 le nombre des adhérents au syndicat libre de Wörgl.

Unterguggenberger est devenu membre du parti social-démocrate, qui l'a nommé en 1919 au conseil municipal. Lorsque Wörgl, à l'instar de bien d'autres communes, a fait imprimer en 1920 de la monnaie de secours pour remédier à la pénurie de petite monnaie, il était déjà premier adjoint au maire.

Au cours des années 20, il est resté le suppléant du maire pendant que Franz Hörhager (1919-1922), le Dr Anton v. Avanzani (1922-1928) et Josef Gollner (1928-1931) se succédaient au poste de maire. C'est au cours de cette période qu'a été aménagé le Waldfriedhof (cimetière dans la forêt), la nouvelle piscine dans la Augasse, que l'hôpital a été agrandi et qu'a été entreprise la construction de la Spitalskirche (église). Unterguggenberger s'est battu pour le développement du réseau d'alimentation en eau et pour l'électrification du village. La route de Brixental, la rue du tribunal et la route fédérale traversant Wörgl ont été réaménagées, un nouveau pont a été construit au-dessus du ruisseau de Wörgl, à Bruckhäusl le pont Tehenthof au-dessus du Brixentaler Ache a été reconstruit.

Unterguggenberger s'est particulièrement occupé de la construction de l'école, qui a ouvert ses portes en 1927-28.

Lorsque Unterguggenberger est devenu maire en 1931, le pays ressentait déjà les effets de la grave crise économique qui devait l'amener à tenter l'expérience de l' »argent fondant ». Après le soulèvement de février 1934, sanctionné par l'interdiction de tous les partis de gauche, Unterguggenberger s'est démis de ses fonctions de maire.

Que voulaient les partisans du libéralisme économique

?

Les adeptes de ce mouvement rêvaient d'une économie de marché à l'abri des crises, avec plus de justice sociale : les travailleurs devaient percevoir intégralement les fruits de leur travail.

Les partisans du libéralisme économique pensaient que la misère de l'époque était imputable au capitalisme et au régime agraire hérité des Romains, et ils condamnaient la spéculation et la perception d'intérêts. Ce qu'ils voulaient, c'était le travail et la prospérité pour tous, et cet objectif devait être atteint par des moyens pacifiques - à l'aide d'une réforme monétaire et agraire.

L'argent jouant un rôle central dans notre économie, c'est avant tout à lui que s'intéresse la théorie de Gesell : les thésaurisations d'argent empêchent la libre circulation des marchandises, elles engendrent le chômage et avec lui l'appauvrissement et les troubles sociaux.

Alors qu'avec le temps la valeur de toutes les marchandises s'amenuise - parce qu'elles sont périssables, se démodent ou nécessitent des coûts d'entreposage - l'argent peut être thésaurisé sans risque, d'où sa supériorité par rapport aux autres valeurs économiques. L'argent devrait donc perdre une partie de sa valeur, et pour Gesell cette « taxe sur l'argent » devait être de l'ordre de 5 à 6% par an, les dépôts auprès des caisses d'épargne échappant à cette taxe. Cette dévalorisation devait obliger l'argent à circuler.

Réforme monétaire et réforme agraire

Les partisans du libéralisme économique demandaient le remplacement de la monnaie-or par de l'argent à circulation forcée (dit « argent fondant ») dont le pouvoir d'achat resterait toujours le même, quelles que soient les circonstances (ni inflation ni déflation) et dont la circulation serait fonction de l'offre de marchandises et de services (Festwährung : monnaie fixe).

La banque nationale privée devait être remplacée par un office d'Etat de la monnaie qui contrôlerait la masse monétaire et la vitesse de circulation de la monnaie, de manière à éviter les engorgements. La réforme monétaire impliquait par ailleurs la disparition du système des intérêts.

Dans le cadre de la réforme agraire, il était prévu une collectivisation des sols sans caractère forcé : les pouvoirs publics se voyaient reconnaître un droit de préemption sur les terrains et les richesses du sous-sol, les propriétaires actuels étaient prioritaires pour la prise à bail.

Il était demandé la liberté des échanges commerciaux et la suppression du passeport obligatoire, ainsi que la création d'un bloc monétaire composé d'États adeptes du libéralisme économique, dans lesquels un cinquième de la masse monétaire en circulation serait remplacé par une monnaie valant dans tous les Etats membres.

Les théories économiques de Silvio Gesell ont trouvé de nombreux partisans qui à partir de la Suisse se sont organisés en associations en Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie, dans l'ex-Yougoslavie, en Estonie, etc. Dans les années trente ces associations publiaient régulièrement des périodiques dans lesquels elles rendaient compte de leurs activités.

A l'époque, le mouvement avait pour slogans « Le chemin de la liberté passe par la mise au tombeau du système des intérêts », « inflation et déflation sont les razzias opérées par les puissances de l'argent », « les intérêts et les rentes foncières sont l'asservissement des travailleurs », « croissance des revenus du travail, et non de la propriété ».

Il se distinguait essentiellement du communisme par la reconnaissance du droit de propriété et par l'adoption du système de l'économie de marché.

L'expérience de Wörgl

✍ ✍ La crise économique

✍ ✍ Le programme d'urgenc

✍ ✍ Le certificat de travail

✍ ✍ Le programme de grands travau

✍ ✍ L'Etat était contre dès le départ

✍ ✍ L'écho dans le monde

✍ ✍ Ezra Pound à Wörgl

✍ ✍ Poursuite de la réflexion

La crise économique

La crise économique mondiale de 1929 et l'électrification du trafic ferroviaire ont gravement affecté l'économie de Wörgl au début des années trente. Le 1er juin 1930, la chaufferie à charbon a été abandonnée, des centaines de cheminots ont été contraints de s'expatrier. En 1931, la principale entreprise de la commune, l'usine de cellulose, a fermé ses portes, et de ce fait des centaines d'ouvriers ont perdu leur gagne-pain. La commune au sens strict comptait environ 400 chômeurs, dont environ 200 « en fin de droits », ne pouvant plus compter que sur l'assistance aux indigents de la commune, la région en comptait 1 500, et ce nombre grandissait chaque jour.

La commune n'était plus en mesure de faire face à ses engagements - par exemple l'entretien des routes, elle ne pouvait plus régler les intérêts de ses dettes, qui se chiffraient à 1,3 millions de schillings. Ses seules créances étaient les arrérages d'impôts, mais ils étaient irrécouvrables en raison du marasme économique. Beaucoup de familles d'ouvriers vivaient de leurs seules économies, les ouvriers « en fin de droits » étaient de plus en plus nombreux à solliciter une assistance.

Toute l'économie souffrait d'une déflation : les prix des marchandises s'effondraient, l'argent s'appréciait de plus en plus, si bien que ses propriétaires le thésaurisaient, préférant attendre pour dépenser quand les achats n'étaient pas absolument indispensables - rien de plus logique lorsque les prix sont en baisse.

Mais cette situation avait aussi pour conséquence une pénurie d'argent dans le circuit économique. La masse monétaire en circulation, qui à cette époque était encore liée à l'étalon-or, s'amenuisait de plus en plus, l'argent devenait un produit rare.

C'est dans ce contexte que Michael Unterguggenberger a mis au point son programme d'urgence qui a été adopté à l'unanimité le 8 juillet 1932 par les membres du Conseil municipal, en dépit de leur diversité d'appartenance politique et de leurs idéologies inconciliables à maints égards.

Le programme d'urgence

Le 5 juillet 1932, le maire Michael Unterguggenberger a présenté en ces termes son programme d'urgence devant les membres du comité de bienfaisance, lors d'une réunion qui devait être décisive :

« La lenteur de circulation de l'argent est la cause principale de la paralysie économique actuelle. L'argent en tant qu'instrument d'échange échappe de plus en plus aux travailleurs. Il se perd dans les canaux des intérêts et va s'accumuler entre les mains d'un petit nombre de propriétaires, qui ne le redirigent plus vers le marché des marchandises, mais le thésaurisent à des fins de spéculation.

L'argent étant un rouage indispensable de la machine de production, l'accumulation de grosses sommes en un petit nombre de mains constitue un risque énorme pour le bon fonctionnement de cette machine. Tout engorgement dans la circulation de l'argent provoque un engorgement au niveau des marchandises et est générateur de chômage. Le propriétaire d'argent se montre timoré quand la situation économique est incertaine, il ne se sépare plus de son argent, ou il ne s'en sépare qu'avec beaucoup de réticence, il se méfie des placements, quels qu'ils soient. Du fait du ralentissement de la circulation de l'argent, le volume total des opérations sur les marchandises et les services diminue et les hommes ne trouvent plus leur place à l'intérieur du système économique. Si le système se maintient tel quel, il ne permet plus de nourrir le peuple, il n'y a plus de paix ni de prospérité possible. Des peuples et des Etats entiers sont menacés d'anéantissement. Comme il ne nous est pas possible là où nous sommes de sauver le monde, nous voulons tout au moins faire un geste.

L'argent de la Banque nationale, qui ne circule que lentement et avec parcimonie, doit être remplacé à l'intérieur de la commune de Wörgl par un instrument monétaire qui jouera mieux son rôle de moyen d'échange que ne le fait l'argent sous sa forme habituelle. Il convient d'émettre et de mettre en circulation des certificats de travail pour trois valeurs nominales : c'est la commune qui s'en chargera, et les particuliers vont être incités à acheter ces certificats pour leur pleine valeur nominale et à les utiliser à l'avenir pour effectuer tous leurs paiements. Pour permettre la reprise de la vie économique dans la commune, il va être lancé un programme de travaux publics qui seront réalisés et rémunérés à l'aide de ces certificats ».

Le certificat de travail

Les certificats de travail, dont la valeur nominale était de 1, de 5 et de 10 schillings, fonctionnaient selon le principe de l'argent fondant : leur circulation rapide était assurée du fait de l'apposition de timbres qui leur faisaient perdre chaque mois 1% de leur valeur nominale.

En juillet 1932, la commune a distribué pour la première fois 1 600 schillings aux ouvriers sous la forme de certificats de travail. Les ouvriers en avaient un besoin urgent pour régler leurs achats, et les commerçants s'en servaient pour acquitter les impôts qu'ils devaient à la commune - le circuit était bouclé en peu de temps, le moyen d'échange retournait dans les caisses de la commune.

Pendant les treize mois qu'a duré l'expérience, les certificats de travail passaient en moyenne deux fois par semaine par les caisses de la commune. Un schilling d'argent fondant permettait donc en moyenne le règlement de 104 schillings d'impôts par an.

Les certificats de travail étaient valables sur le territoire de la commune, mais au cours de cette expérience, ils ont également été admis comme moyen de paiement dans les communes environnantes. On pouvait les échanger à tout moment contre des schillings à la Raiffeisenkasse (caisse mutuelle de dépôt et de prêts), vu que la commune avait déposé auprès de cette banque la contre-valeur en schillings des certificats de travail qu'elle avait émis. Mais celui qui voulait échanger ces certificats se voyait prélever 2% de « cotisation pour la création d'emplois ».

Ce n'était pas le volume de la masse monétaire émise qui a joué dans cette expérience le rôle décisif pour la reprise de l'activité économique, mais la vitesse de circulation des certificats de travail. En outre, l'argent déposé auprès de la banque par la commune a contribué lui aussi à la relance de l'activité économique, du fait que la banque prêtait à son tour cet argent au taux de 6% à de gros clients solvables, sous la forme de billets à vue. Ces intérêts étaient reversés à la commune - la banque avait renoncé à percevoir une rémunération.

Le programme de grands travaux

La réalisation du premier projet de grands travaux a commencé le 11 juillet 1932 : travaux de canalisation de la Jahnstraße et de la Brixentalerstraße, travaux de voirie en haut et en bas de la Bahnhofstraße, sur la place de l'église et dans la Schachtnerstraße, et goudronnage de ces rues à l'exception de la Brixentaler- et de la Schachtnerstraße. Ces travaux, qui prirent fin le 29 octobre 1932, avaient coûté 31 222, 42 schillings.

Dans le second programme de grands travaux, il a été entrepris de goudronner la Schachtner- et la Brixentalerstraße, d'aménager la Premstraße, et de fabriquer des conduites et des rebords de trottoir qui ont servi à constituer une réserve. Les frais se montaient à 43 385,61 schillings au total. Ensuite, la Premstraße et l'entrée principale de l'école ont été goudronnées, il a été aménagé diverses routes et chemins à l'extérieur de la localité, posé des canalisations pour la mairie et l'école, et réparé pour un montant de 9 000 schillings des routes et des chemins à l'intérieur de la commune.

500 équipes de travail ont été consacrées à la création d'un nouveau tremplin de ski, il a été installé une cuisine pour les indigents et aménagé un lavoir et une maisonnette en bois près du moulin de la commune. Le réaménagement de la Bahnhofstraße et l'éclairage des rues ont également été entrepris dans le cadre de cette action d'urgence. Les salaires à verser pour la rémunération de ces travaux se montaient à 102 197,13 schillings, et le règlement de cette somme s'est effectué uniquement par la remise de certificats de travail, comme l'a expliqué Hans Burgstaller dans la brochure « Die Rettung Österreichs - das Wörgler Beispiel » (Le salut de l'Autriche - l'expérience de Wörgl).

Dans le cadre des chantiers lancés en 1933, il a été créé des infrastructures pour le tourisme, et le pont sur la Müllnertal à l'entrée des gorges de Wörgl a été reconstruit. Il a été en particulier tracé un nouveau chemin d'une longueur de 2 km entre le départ du tremplin jusqu'au sommet de l'Eisstein ainsi qu'une sente de 3 489 m de long, comportant 595 marches, en bordure de la piste de luge. Le sentier des Lechner Wasserfälle (cascades) a été retracé en partie, et un sentier de 1,2 km a été ouvert à l'explosif et avec construction de nombreuses passerelles à l'intérieur des gorges d'Aubach (Aubachklamm), jusqu'alors inaccessibles. 120 bancs pour les promeneurs ont été disposés sur ces sentiers.

Ces travaux ont permis de d'employer directement une cinquantaine de chômeurs en moyenne et de donner indirectement du travail à une trentaine de sous-traitants. Alors qu'à cette époque le chômage enregistrait une nouvelle progression en Autriche, il avait régressé du quart à Wörgl.

Ces investissements d'avenir n'ont pu tenir leurs promesses, mais la faute n'en est pas imputable à la commune de Wörgl - le 1er juin 1933 est entrée en vigueur l'interdiction de sortir d'Allemagne des sommes de plus de 1 000 marks, édictée par les nazis, qui a presque complètement anéanti l'industrie du tourisme qui commençait à faire son apparition en Autriche.

L'Etat était contre

L'Österreichische Nationalbank AG (la Banque nationale d'Autriche), une entreprise privée lucrative qui est seule compétente pour l'émission de la monnaie nationale, s'est dressée en accusatrice. «Que peut craindre la Banque nationale de l'action d'urgence d'intérêt général lancée par la commune de Wörgl ? » demandait Hans Burgstaller dans la brochure publiée en mai 1933 « Le salut de l'Autriche - l'exemple de Wörgl ».

La bataille commence le 22 juillet 1932 - quelques jours seulement après le lancement de l'action d'urgence. Alarmée par des articles parus dans les journaux, la Banque nationale persuade le gouvernement du Land du Tyrol de faire cesser l'action lancée par décision du Conseil municipal de Wörgl, qui à ses yeux viole son privilège de banque d'émission. Wörgl proteste, Unterguggenberger accompagné de quelques adeptes de ses idées - dont le président de la chambre de commerce Peter Westen - obtiennent une entrevue du Ministre Rintelen à Vienne, qui se montre compréhensif. Le chef de l'administration du district de Kufstein approuve tout d'abord l'expérience, vu l'urgence de la situation, mais doit à la demande du gouvernement du Land interdire le 5 janvier 1933 l'émission de certificats de travail.

Le conseil municipal fait appel devant le chef de l'administration du Land : il ne peut s'agir d'une violation du privilège de la banque d'émission, car les certificats de travail ne valent que pour le groupe limité de personnes qui ont choisi de leur plein gré de s'associer à l'action d'urgence. Le conseil se voit débouté de son appel le 22 février 1933.

Le 7 mars, le conseil municipal décide de saisir la Cour de justice administrative, en se faisant assister d'un avocat, et poursuit l'action d'urgence en dépit de son interdiction, confirmée le 31 mars par le chef de l'administration du district, qui lui fait savoir que la saisine de la Cour de justice administrative n'a pas d'effet suspensif.

Michael Unterguggenberger s'était lui-même rendu trois fois à Vienne pour défendre l'action d'urgence de la commune de Wörgl. C'est en vain finalement qu'il est allé plaider sa cause devant le chancelier fédéral : le 15 septembre 1933, tous les certificats de travail ont dû être confisqués. La Cour de justice administrative a confirmé le 18 novembre 1933 l'arrêt irrévocable de l'action d'urgence de la commune de Wörgl.

L'écho dans le monde

L'effet de relance de l'économie qu'a eu l'action d'urgence de Wörgl n'est pas passé inaperçu. La nouvelle s'est d'abord répandue dans les environs - la commune de Kirchbichl a décidé le 12 janvier 1933 de créer des certificats de travail pour financer la construction de la baignade de Kirchbichl. De l' « argent fondant » a également été mis en circulation à Kitzbühel, et une décision en ce sens avait déjà été prise à Brixen et Westendorf, qui ont voulu toutefois attendre l'issue de la procédure en instance.

« Les déclarations du curé Schlechter de Westendorf ont été accueillies avec enthousiasme » écrit Hans Burgstaller en 1933. Schlechter : « Si ridicule que paraisse la rébellion du petit Tyrol contre la toute puissance de Napoléon, l'étincelle jaillie du Tyrol avait suffi pour attiser dans toute l'Europe un incendie qui a anéanti cette puissance qui paraissait invincible. Ce qu'il nous faut abattre aujourd'hui, ce n'est pas Napoléon, mais la haute finance internationale, dont la puissance est bien supérieure à celle de Napoléon ».

De nombreuses communes en Autriche demandèrent l'introduction de la monnaie fondante. Dans le monde entier des articles de journaux sur cette expérience retinrent l'attention du public. Des économistes et des hommes politiques vinrent sur place se rendre compte par eux-mêmes des résultats de l'expérience, et parmi eux, le professeur et théoricien de la monnaie Irving Fischer, des Etats-Unis, qui rendit hommage à l' « idée géniale » de Gesell qu'il voulait mettre en pratique pour combattre la dépression économique aux Etats-Unis. De nombreuses villes et communes d'Amérique émirent de la monnaie avec timbres, sur le modèle de la monnaie émise dans le cadre du programme d'urgence de Wörgl, mais elles allèrent trop loin dans la dépréciation de cette monnaie - au-delà de 2 % par semaine l'argent n'était plus accepté.

Le Président français du Conseil, Edouard Daladier, en visite à Wörgl au cours de l'été 1933, s'est montré enthousiasmé : « L'introduction de cette monnaie a eu des résultats très positifs... Les habitants m'ont expliqué qu'ils préfèrent cet argent qui les fait vivre à la folie de l'or et aux autres systèmes révolus. » (Ndt : traduction littérale de l'allemand).

Le grand magazine parisien « L'Illustration » a rendu compte en septembre 1933 de l'expérience de Wörgl, une série d'articles parurent à ce sujet dans une autre revue, et cette même année des Français ouverts aux idées de Proudhon créèrent une confédération des sociétés de troc qui s'étaient créées dans tout le pays. Ces sociétés furent interdites en 1935 par le ministère de l'intérieur.

Ezra Pound à Wörgl

L'écrivain américain Ezra Pound a mis l'expérience de Wörgl au centre de sa critique économique de poète - il y voit une lueur d'espoir de l'histoire, le contre-pied du capitalisme et de l'économie soviétique, ainsi qu'il s'est exprimé dans les « Cantos Pisans », connus dans le monde entier, qu'il a écrits en 1945 dans le camp militaire de Pise, après avoir été détenu pendant des semaines dans des conditions inhumaines dans la cellule des condamnés à mort et dans la « cage aux gorilles ». Ezra Pound s'est rendu deux fois à Wörgl, en 1935 et en 1936, pour prendre ses informations sur place. Dans l'ode LXXIV des « Pisaner Gesänge », Ezra Pound, qui compte parmi les plus grands écrivains du monde de notre siècle, a écrit :

« ... L'Etat n'a pas besoin de prêter et les vétérans n'ont pas besoin de la garantie de l'Etat pour des prêts à des particuliers consentis à des taux usuraires. C'est là en effet qu'est le hic. L'Etat n'a pas besoin de prêter, comme l'a prouvé le maire de Wörgl, qui livrait du lait et dont la femme vendait des chemises et des culottes de cuir, et qui avait dans les rayons de sa bibliothèque la vie de Henry Ford, la Comédie humaine et les poèmes de Heine.

Une jolie petite ville du Tyrol, nichée dans une large vallée dans la région d'Innsbruck. Et lorsqu'un billet émis par la petite ville de Wörgl est passé entre les mains d'un banquier de la ville d'Innsbruck, toute la clique des nantis en Europe est entrée en émoi.

« Pas un dans ce village ne saurait écrire un article » disait la femme du maire. Les gens savaient que c'était de l'argent, mais prétendaient que ce n'en était pas, pour ne pas aller contre la loi.

Poursuite de la réflexion

La réflexion de Silvio Gesell a été poursuivie. Voici quelques indications bibliographiques :

« Das Kartell der Kassiere“ (Le cartel des caissiers)

Les financiers font la chasse à notre argent.

Auteur : Günther Ogger, Droemer Knauer-Verlag

„Kredit und Dogma“ (Le crédit et le dogme)

Auteurs : Susan George et Fabrizio Sebelli.

Konkret-Literatur-Verlag, Transnational Institute

„Das Geldsyndrom“ (Le syndrome de l'argent)

Auteur : Helmut Creutz, Ullstein-Verlag

„Geld ohne Zins und Inflation“ (L'argent sans taux d'intérêt ni inflation)

Auteur : Margit Kennedy, Goldmann-Verlag

„Die Dynamik des Geldes“ (La dynamique de l'argent)

Les liens entre l'argent, la croissance et la nature

Campus Verlag

Le professeur d'économie suisse Dr Hans Christof Binswanger a publié sur ce thème les ouvrages suivants :

« Geld und Magie » (l'argent et la magie), „Geld und Natur“ (L'argent et la nature), „Geld und Wachstum“ (l'argent et la croissance)

"Freigeld"

Auteur: Klaus Rohrbach, Möllmann-Verlag

"Das Geld der Zukunft" et "Mysterium Geld"

Auteur: Bernard Lietaer, Riemann-Verlag München

"Gelebte Utopien - Alternative Lebensentwürfe"

Auteur: Joachim Meißner, Dorothee Meyer-Kahrweg, Hans Sarkowicz etc.

Insel-Verlag

A signaler également sur ce thème l'enregistrement sur cassettes de l'émission de radio « *Geld frißt Welt* » qui traite de la prétendue sécurité de notre système monétaire, des effets sur l'économie, la société et l'environnement du système des intérêts. Ces cassettes sont vendues au prix de 210 schillings en librairie et par l'ORF (TV autrichienne).

L'INWO se présente :

Die Internationale Vereinigung für Natürliche Wirtschaftsordnung (L'association internationale pour l'ordre économique naturel) montre les relations essentielles, encore peu connues du grand public, existant entre la surexploitation des ressources naturelles et l'exploitation sociale d'une part et le système économique actuel, d'autre part et élabore des projets de solution dans la ligne des théories de Gesell.

Adresses :

INWO Suisse

Postfach

CH-5001 Aarau

Tél. 0041/(0)62 822 8486

Fax 0041/(0)62 836 4044

INWO Autriche

Staudingergasse 11

A-1200 Wien

L'INWO Suisse propose depuis 1993 dans le cadre de l'expérience TALENT un moyen d'échange sans espèces ni taux d'intérêt. Une expérience TALENT est en cours depuis février 1995 à Innsbruck, une autre expérience sur l'instrument d'échange va être lancée dans le Tiroler Unterland.